

La Vérité déclare dans son programme qu'il est bien un journal politique, mais qu'il veut être, qu'il est et qu'il sera toujours un journal indépendant des partis politiques.

Pour nous l'idéal d'un journal serait ce qui suit; savoir: un journal religieux, politique, littéraire, agricole, et quelque peu scientifique. Voilà, à notre sens, les qualités que doit rechercher le lecteur, dans un journal, surtout si le lecteur est un cultivateur. Nos lecteurs faisant, pour la plupart, parti de la classe agricole, nous croyons donc devoir leur recommander fortement *La Vérité* comme réunissant presque toutes les qualités énumérées plus haut. M. Tardivel fuit de son journal, avant tout, un journal catholique. De plus, il s'occupe de politique, car il comprend que tout homme qui vit dans la société doit connaître la politique, c'est-à-dire les principes qui régissent cette société. Il fait la distinction de la politique et des partis politiques. Pour ces derniers, il leur donne crédit de leurs bons et de leurs mauvais agissements avec franchise et honnêteté, et s'il s'aperçoit qu'à son point de vue, ils s'égarent des vrais principes moraux, il le leur dit sans gêne. En le lisant, le cultivateur sera donc certain d'avoir une opinion indépendante basée sur les principes religieux qui ne sont rien autre chose que les principes de la morale.

La politique, bien entendu, devant s'occuper d'agriculture, puisque l'agriculture est, après la religion, le premier rouage du mécanisme social, *La Vérité* ne saurait être un journal politique complet s'il ne s'occupe d'agriculture. C'est ce qu'a compris son rédacteur, et il fait une large place dans les colonnes de son journal, à l'agriculture et à la colonisation, qui vont nécessairement de pair dans un pays comme le nôtre.

Pour ce qui est de la littérature, si on la considère au point de vue de la forme, on est certain de trouver une phrase toujours française dans *La Vérité*, car M. Tardivel est le champion déclaré et bien connu du bon français. Quant au fond, la littérature que donne *La Vérité* est une littérature saine, agréable à lire, et pouvant être lue par tous indistinctement, vu qu'elle est frappée au coin de la morale la plus pure.

La science dans ses applications usuelles, trouvera aussi sa place dans *La Vérité* et ce dernier trait ajouté aux autres, fait, pour nous, du journal de M. Tardivel, le journal qui convient le mieux à la classe agricole. C'est comme tel que nous le recommandons à nos lecteurs.

Nous sommes convaincus que c'est en lisant de bons journaux que le peuple peut le mieux s'instruire, vu qu'un bon journal se trouve dans l'obligation de traiter toutes les questions qui se présentent journellement au meilleur point de vue possible. Encourageons donc les journaux qui ont un programme tel que celui de *La Vérité* et avant longtemps chacun constatera le grand bien qu'il en retirera.

(*La Vérité* journal hebdomadaire de 8 pages, grand format, contient beaucoup de matière à lire, qui ne coûte que \$1.50 par année; nous remarquons que M. Tardivel offre des avantages considérables à ceux qui voudront être ses agents. Nous engageons les cercles agricoles à se faire ses agents, et en agissant ainsi ils se feront du bien tout en rendant service.)

BIBLIOGRAPHIE.

Une mine de pierres détachées, à l'usage des cultivateurs, par leur ami R. P. Zach. Lacasse, O. M. I., missionnaire des sauvages, Québec, de l'imprimerie de L. J. Demers et Frère, 1881.

Tel est le titre d'une nouvelle brochure écrite pour le plus grand bien des habitants de notre chère province, et dédiée par l'auteur à l'ange qui veille sur elle.

Je suis bien certain que pas un de ceux qui ont eu l'avantage de lire le premier volume du R. P. Lacasse, n'a attendu mon appréciation pour lire son second travail. En effet, le seul défaut du livre intitulé *Une mine produisant l'or et l'argent*, était celui d'être trop court, et de faire désirer au lecteur une longue suite aux bons conseils et aux joyeuses et instructives anecdotes qu'il contient. Ce défaut disparaît aujourd'hui, et c'est avec grand plaisir que nous avons salué la naissance d'un frère à ce beau petit volume.

Jetons un rapide coup d'œil sur cette seconde production d'un cœur et d'une tête entièrement dévoués aux intérêts des canadiens français.

Si on le prend dans son ensemble, on peut l'appeler le catéchisme politique du cultivateur catholique. En effet, l'auteur commence par prouver que la religion catholique est la seule bonne et que l'un de ses principes, celui de la charité, nous dicte la ligne de conduite qui nous permet de vivre en paix avec les citoyens de notre pays, dont la religion n'est pas la nôtre. Il nous montre ensuite, comment il faut traiter ces frères séparés, s'ils veulent s'immiscer dans nos affaires religieuses, et illustre son dire d'un exemple excellent à suivre, surtout pour ce qui concerne les débiteurs de mauvais livres qui parcourent nos campagnes.

Partant des principes fondamentaux de la foi, l'auteur continue son chemin, et en vient logiquement à nous montrer que la vraie politique

est intimement liée à la vraie religion, et on dépend entièrement. Cela lui donne occasion de dire un mot de la véritable et de la fausse liberté, du respect dû au clergé, des œuvres magnifiques accomplies par ce clergé dans notre province. Arrivé aux chapitres de la politique, je dis aux au pluriel, car il en parle dans six chapitres, le révérend père déshabille la fausse politique, qui caractérise notre époque, et nous en montre les hideuses plaies. L'un de ces chapitres est intitulé: "*Vergeons sur la politique*," et, en effet, c'est avec une verge de fer que la mauvaise politique s'y fait fustiger d'importance. Après cette exécution, à laquelle j'ai assisté avec un indicible plaisir, l'on arrive à la définition de la vraie politique, politique qui se base uniquement sur les principes religieux, politique de progrès par le travail raisonné, par le travail qui, bien dirigé, est la source de toute prospérité matérielle. Au cours de sa définition, l'auteur montre que la véritable cause de l'émigration, est la haine du travail. On se regarda comme déshonoré en travaillant; parce qu'un fils de cultivateur à ou quelqu'instruction, il se croit dispensé du travail manuel, et voilà un déclassé de plus qui, voulant vivre à ne rien faire, devient une nuisance pour ses concitoyens — Il devient un chercheur de place, comme l'appelle le père Lacasse, et comme tel, il reçoit une fameuse leçon qui sert aussi en passant, aux parents qui désirent pour leurs enfants une position plus élevée que la leur, sans savoir s'ils sont aptes à l'occuper.

Une réflexion, en passant; si le travail est l'objet de la haine de tant de personnes, c'est qu'on le représente généralement comme un châtement infligé à l'homme après sa chute. C'est là une erreur très-commune, et pourtant en lisant le Génèse on voit que Dieu plaça l'homme dans le paradis terrestre pour qu'il travaillât, *ut operetur*. Si on s'appliquait donc à montrer le travail comme l'un des attributs qui distinguent l'homme de la brute, on verrait probablement moins de ces déclassés, qui en devenant de plus en plus nombreux font périliter notre agriculture.

Le travail bien ordonné, fruit de toute saine politique, est donc la base sur laquelle repose l'édifice social. Le Révérend Père Lacasse nous enseigne comment rendre ce travail plus fructueux, en en faisant une œuvre commune. Il dit un mot des associations qui permettent aux citoyens d'une même paroisse, d'un même comté, de mettre en commun leurs connaissances, et du grand bien que ces associations, appelées cercles agricoles, sont appelées à faire, au point de vue de l'agriculture.

Dans les détails, l'auteur a touché à presque toutes les questions agricoles les plus intéressantes pour les cultivateurs. Ainsi, il parle au long de la plaie qui ronge le pays, celle des mauvais chemins. Il traite de la question des engrais, question vitale pour la restauration de nos terres épuisées, et c'est en parlant des fumiers qu'il cite le mot de Sully: "ce qui sent l'argent n'a jamais pué." Il dit un mot de la culture du sorgho, de la consoude, plantes dont l'on attend beaucoup pour notre agriculture, et il consacre comme de raison, plusieurs pages à la colonisation, dont il est l'apôtre infatigable.

Voilà bien des choses utiles et sérieuses dans un petit volume de cent cinquantes pages, mais ces choses sont bien réellement des pierres précieuses. Pour les faire mieux valoir, et leur donner du prix aux yeux de ceux qui n'aiment une belle pierre que si elle est bien montée, le révérend père les a montées en orfèvre habile. Il ne leur a pas donné une monture des plus riches, la forme n'est pas ce qui l'a occupé. Il cherche à plaire à ceux auxquels ses pierres sont destinées. Le lecteur le plus ennemi des choses sérieuses est forcé de lire le père Lacasse, ne serait-ce que pour pouvoir rire à satiété, et en y puisant l'agréable, il y prend, sans s'en douter, l'utile.

Il faut dire que pour arriver à ce résultat, le père Lacasse a été bien doux par la nature. Il n'a pas été donné à tout le monde d'avoir un oncle Germain de la force de celui du révérend père. Ce bon oncle aurait été, aux temps anciens, l'un des sages de la Grèce. Malheureusement il a dû mourir jeune, car, comme on le dit vulgairement, il était trop fin pour vivre longtemps. Heureusement qu'il a été récompensé de ses vertus et de la mise en pratique des bons principes qu'il professait par le don providentiel d'un neveu dont il sera probablement question, chez une autre génération, sous le nom de l'oncle Zacharie.

Les aphorismes de l'oncle Germain viennent corroborer tous les dires du neveu, et ses anecdotes désopilantes, les illustrent mieux que le meilleur pinceau. Mais quelle fameuse mémoire a le neveu!

J'allais terminer sans mentionner quelque chose qui fait ombre au tableau que je viens de décrire. En deux endroits de son livre, le révérend père Lacasse a frayé avec les anglais, et mal lui en a pris, car l'un lui a fait faire une erreur, et l'autre une exagération. Voici: à la page 124, l'auteur rapporte qu'un compagnon de voyage anglais, s'étonnait de voir que nos cultivateurs ne recueillent pas les feuilles des arbres de nos érablières pour en faire de l'engrais, et les en blâmait. Pourtant, tous les auteurs s'accordent à dire qu'on ne doit jamais enlever les feuilles mortes qui tombent au pied des arbres. Ces feuilles sont le seul engrais que reçoivent nos arbres en retour de